



n°1 Tout au long de la route, des paysages à couper le souffle.

n°2 Une baignade après une dure journée, au Panamá.

n°3 Grâce à ce voyage, Lucie et Torrey se redécouvrent.



2



3

De l'Alaska à l'Argentine EN VÉLO!

Les 12 derniers mois, Lucie Poulin les a passés sur la route, en compagnie de Torrey, son mari. À parcourir près de 20 000 kilomètres et à découvrir tout doucement les Amériques.

[PAR MARIE-CLAUDE FILLION | PHOTOS: LUCIE POULIN]

➔ «C'était une idée de fou!» admet-elle au bout du fil. Quelques secondes de décalage précèdent ses réponses. Un bref silence qui illustre la distance entre Montréal et Bogotá, capitale de la Colombie, où les explorateurs ont mis les freins. Le temps de se reposer, de se raconter avant de reprendre leur route.

On la devine musclée, bronzée, radieuse. C'est qu'on a vu son sourire

désarmant en surfant sur le blogue de son épopée, pedalingsouth.com. Cette fille de 32 ans, pro du vélo de route, a la force d'une athlète. Et la trempe d'une aventurière, elle qui s'est promené en Europe comme en Afrique avant de se lancer à la conquête du Nouveau Monde.

Cette fois, elle n'est pas partie seule. «Après cinq ans de vie commune, Torrey et moi voulions entreprendre ensemble

une grande aventure. Un voyage qui combinerait notre envie de découvrir d'autres cultures et notre passion pour le cyclisme», dit-elle, précisant qu'elle a rencontré son mari, originaire de Gatineau, à l'époque où ils étaient messagers à vélo à Montréal.

Elle jugeait avoir fait le tour de son emploi de rédactrice. Lui profitait d'une accalmie après sa maîtrise en >



n°1 La Colombie, l'une des plus belles surprises de ce périple. **n°2** Parfois, la route s'arrête et repart plus loin. Ici dans la jungle panaméenne. **n°3** Voyager léger... Mais le vélo pèse tout de même 45 kilos.



> littérature anglaise et avant que les obligations ne les contraignent à se fixer. Le *timing* était parfait. «Je ne veux pas me sentir prise dans un engrenage économique qui me ferait perdre ma liberté», explique-t-elle.

Le 6 septembre 2009, ils se sont donc lancés, fébriles, à travers la majesté sau-

ces vagabonds se lèvent aux aurores. Éveillés par la chaude caresse du soleil ou le tambourinement de la pluie sur la tente, ils engouffrent un bol de gruau avant d'enfourcher leur vélo pour une promenade de 5 heures, soit environ 80 kilomètres (50 milles). Des oiseaux migrants!

«cabane au Canada». «Ça prouve qu'on peut choisir de vivre autre chose, qu'on peut décider de partir à n'importe quel moment», souligne Lucie.

Il y en a eu plein d'autres : Dean, qui leur a offert le gîte et le couvert après une journée particulièrement pénible en Californie, ou encore ce Colombien qui leur a glissé l'adresse de son neveu à Puerto Salgar ; ce dernier les a reçus comme des rois dans son auberge de luxe ! «On peut faire beaucoup seuls, mais on n'est rien sans les autres», dit Lucie, qui évoque la grâce des rencontres à l'étranger. «En vélo, on est en contact direct avec la population. Quand on roule dans les villages, on passe près des gens ; ils nous parlent, nous sifflent, nous applaudissent, nous encouragent... ou nous appellent les gringos – ce qui n'est pas nécessairement méchant ! Il y a toujours une interaction !» déclare-t-elle, en ajoutant apprécier l'échange culturel que représente chaque rencontre. >

« La nature nous a accueillis.

Nous étions chez elle. »

vage et désertique de l'Alaska. Le premier jour du reste de leur vie. «Je n'y croyais pas jusqu'à ce premier matin-là. J'ai senti que nous allions y arriver. La nature nous a accueillis. Nous étions chez elle», raconte Lucie avec émotion.

Kilomètre après kilomètre, la «routine» s'est peu à peu installée dans ce décor irréel. Comme d'autres vont au boulot,

Quand ils ne dorment pas sous la tente, ils sont accueillis par des membres de warmshowers.org. Ce réseau est composé de passionnés de vélo prêts à loger, pour une nuit, les cyclistes de passage. Le premier à leur ouvrir sa porte a été Peter, un Américain installé au Yukon avec sa famille – il a tout quitté pour mener une existence frugale dans une

> Transis par les flocons ou assommés par un soleil de plomb, ils pédalent souvent dans des conditions exécrables. Et dorment fréquemment dans des lieux... pittoresques, soit, mais inconfortables: camion d'un chasseur de grizzlys, champs, bananeraies, maison abandonnée infestée de termites... Heureusement, l'hospitalité des habitants estompe la rigueur du climat et de leur mode de vie. «Ils nous laissent planter notre tente comme s'il s'agissait de la chose la plus normale du monde», dit-elle.

Malgré le plaisir qu'ils ont à vivre ensemble cette aventure, le voyage est éprouvant. Des matins gris, des crevaisons, des parasites dans l'estomac... Non seulement les voyageurs tiennent le coup, mais ils se redécouvrent. «Sans Torrey, je n'y arriverais pas. J'aime sa capacité

à s'émerveiller et à être heureux avec peu de choses, sa façon de s'extasier devant un croissant de lune.»

Quant à Torrey, il vante le dynamisme et la débrouillardise de sonoureuse. «Lucie est la meilleure! Nous savons que nous sommes faits l'un pour l'autre.»

Ce qui a le plus frappé Lucie jusqu'ici? Le dur labeur des paysans et la condition des femmes en Amérique latine. «Dans les régions rurales, les gens travaillent extrêmement fort pour très peu. Les enfants quittent l'école pour contribuer au revenu familial. Et les femmes... Aucune d'elles ne pourrait rêver de faire un voyage comme le nôtre.»

Alors Lucie a envie de dire aux Québécoises de se lancer! «Pas besoin d'être une pro du vélo. Il suffit d'avoir de l'imagination et d'être capable de

réparer une crevaison! Pourquoi attendre? Fixez-vous une date, consultez les blogues d'autres voyageurs-cyclistes.»

Le retour approche, Lucie et Torrey le savent trop bien. Que trouveront-ils au bout du chemin? La famille, les amis, la stabilité au quotidien. «Et la variété alimentaire!» ajoutent-ils, las de manger du gruau et du riz.

Torrey entreprendra une carrière en enseignement de la littérature. Lucie, de son côté, ne sait pas encore... Le couple souhaite donner des conférences, écrire un livre, publier ses photos. Le souvenir de ce périple ne les quittera jamais.

À Ushuaia, en Argentine, tout au bout de l'Amérique du Sud, ils prendront l'avion à destination de Montréal autour de Noël. Plus rien ne sera comme avant. «Je me sens plus forte, plus vraie, plus femme, confie une Lucie pleine de confiance en la vie, en l'amour. Ce n'est certainement pas notre dernière aventure...» >

PARTIR AVEC PEU

- * Ils étaient prêts à vivre une grande aventure. En six mois, tout était fait: vaccins, itinéraire, entreposage des meubles et achat des billets d'avion.
- * Le couple a déboursé 4 500\$ et a obtenu une commandite de 2 400\$ en matériel de Mountain Equipment Co-op.
- * Nul besoin de bécane high-tech: un simple appareil de cyclotourisme pour Lucie et, pour Torrey, un vélo de montagne qu'il a lui-même rafistolé. Une fois les bagages et la nourriture chargés, chaque bicyclette pèse 45 kilos (100 lb)!
- * Ils se sont en outre engagés à amasser des fonds (par l'intermédiaire de leur site Web) pour Cyclo Nord-Sud, qui envoie des vélos dans des pays en développement.

EN PLUS SUR LE WEB

La traversée des Amériques se poursuit en ligne avec le carnet de voyage de Lucie! chatelaine.com/ameriques

Lundi 11 h 15
Manuscrite à la française

Mardi 12 h 20
Cuir italien

Vendredi 12 h 05
Massage suédois

Samedi 14 h 06
Hospitalité texane

Bichonnez-vous au Texas. Pour choisir ces vacances ou planifier votre propre aventure au Texas, visitez tout simplement TravelTex.com. Ou bien, pour obtenir gratuitement votre guide touristique du Texas, votre guide d'hébergement et une carte du Texas, allez voir en ligne ou appelez 1-800-888-TEX (poste 5735).

TEXAS

© 2010 Office of the Governor, Economic Development and Tourism. BGOT11



Mes cinq grands moments

[PAR LUCIE POULIN]

n°1 LA FIN DE L'ISOLEMENT Traverser la chaîne des Cassiars, dans le nord de la Colombie-Britannique, représentait un sérieux défi : faire plus de 720 kilomètres sur une route secondaire bordée d'épinettes et de montagnes aux cimes enneigées, quasi dépourvue de services. Sans parler de la présence d'ours noirs, de grizzlys et de loups ! Quand nous sommes arrivés à Kitwanga – village qui annonce le début de la civilisation –, nous avons épuisé toutes nos réserves de nourriture. Pour calmer notre faim, nous avons englouti une livre de bacon et de la crème glacée. Puis nous avons campé dans le parc communautaire du village. Malgré le froid hivernal, nous avons célébré jusqu'aux petites heures du matin, devant le feu, la fin d'une étape importante.

n°2 EN VOILIER, SUR LA MER DE CORTEZ C'était notre première expérience à bord d'un voilier, en mer. Nous avons passé 10 jours à apprendre le b. a. -ba de la navigation maritime, à lire, à dormir, à pêcher le repas du soir, à

nager dans l'eau salée avec les lions de mer et les poissons exotiques, à équilibrer notre hâte de cyclistes, à admirer le dos des baleines et des tortues, à regarder les raies voler, les pélicans plonger et le phytoplancton s'illuminer. Le repos du corps, mais pas celui des sens !

n°3 DURE, DURE ASCENSION Nous sommes arrivés au Guatemala en passant en 50 km du niveau de la mer à plus de 4 700 mètres d'altitude ! Avec une inclinaison moyenne de 10 % – incluant plusieurs sections à plus de 20 % –, la force de gravité tirait constamment le vélo vers l'arrière. Chaque coup de pédale exigeait un effort soutenu. L'ascension, qui m'a épuisée physiquement et mentalement, s'est terminée dans un autre monde, au-dessus des nuages, au bout de trois jours.

n°4 UN DÉBUT D'ANNÉE MAGIQUE DANS LE DÉSERT DE LA BASSE-CALIFORNIE, AU MEXIQUE Nous avons célébré la nouvelle année dans un décor fantastique, entourés de cactus géants et

de rochers gigantesques, en écoutant le cri des coyotes. À mesure que minuit approchait, la Lune (qui était pleine ce soir-là) se levait. Comme il faisait froid et que nous étions vidés, nous nous sommes réfugiés sous la tente et avons dû mettre le réveil pour ne pas manquer les premières minutes de 2010.

n°5 UNE VISITE CHEZ LES INDIENS KUNA Nous avons passé deux nuits dans une auberge en bambou située dans une île de l'archipel San Blas (ou Kuna Yala) – territoire du Panamá qui en regroupe plus de 350. Nous y attendions l'occasion de partir pour la Colombie par trafic maritime, la voie terrestre étant inexistante. Les Amérindiens du Panamá ont élu domicile dans cet archipel au sable blanc et aux cocotiers fournis qui baigne dans une eau turquoise. Les huttes des villages y sont coiffées de toits de palme et les Kuna se déplacent en canots faits de troncs d'arbre. Leur style de vie traditionnel n'a rien à voir avec celui des autres Panaméens... et n'a sans doute pas d'équivalent dans le monde entier ! ◀